

**Compte-rendu de la journée d'études SFE-ADMEE Europe**  
**Qui évalue et sur quels fondements ?**  
**Paris, 1<sup>er</sup> décembre 2011**

---

*Compte-rendu réalisé par Eva Jaroszewski et Marie Malmedy,  
attachées à la Cellule exécutive de l'AEQES*

**I. Eléments de contexte**

Cette journée d'étude a été organisée par la Société Française de l'Évaluation (SFE), avec la collaboration de l'ADMEE Europe.

La **SFE** est une association française qui œuvre au développement de l'évaluation des politiques publiques et à la promotion de son utilisation. Plus d'informations sur : [www.sfe-asso.fr](http://www.sfe-asso.fr)

L'**ADMEE-Europe** est une association internationale francophone qui réunit des chercheurs, enseignants, formateurs, cadres et autres personnes intéressées par les questions d'évaluation en éducation et en formation. L'évaluation des acquis des élèves, l'évaluation des formations, des dispositifs, des outils, des programmes et l'évaluation des systèmes de formation... sont autant de thèmes qui motivent ses échanges, ses rencontres et ses productions. Plus d'information sur : [www.admee.org](http://www.admee.org)

Cette journée développe l'hypothèse suivante : en fonction de leurs statuts, postures, formations et expériences, des évaluateurs ne réaliseront pas la même évaluation, mobilisant une expertise et une connaissance différentes. Cette pluralité de regards possibles sur le champ éducatif interroge l'épistémologie de l'évaluation, mais aussi son institutionnalisation dans le domaine éducatif.

Le propos de la journée a consisté à mettre en discussion des évaluateurs de statuts différents (fonctionnaires, chercheurs, consultants) pour confronter leurs regards sur les programmes éducatifs et leur vision de l'évaluation en éducation. La volonté de la SFE et de l'ADMEE-Europe est de lancer un groupe national thématique sur le champ de l'évaluation en éducation.

**II. L'évaluation en éducation et ses savoirs de référence : problématique épistémologique**

La synthèse qui suit se base principalement sur la présentation de **Gérard Figari**, professeur émérite en sciences de l'éducation à l'Université Pierre Mendès de Grenoble, fondateur du GREIF (groupe de recherche sur l'évaluation et l'ingénierie de la formation), directeur de recherche sur l'évaluation des dispositifs (et des programmes) éducatifs, coordinateur de l'ADMEE internationale.

Questions centrales abordées par l'exposé : Qu'est-ce que l'évaluation en éducation ? Qui évalue l'éducation ? Comment et selon quels points-de-vue ?

- **A la recherche du sens de l'évaluation**

Donner du sens à une évaluation n'est pas chose aisée. Cela suppose premièrement de se poser la question de la raison de l'évaluation, de son sens, des concepts qu'elle recouvre.

→ Epistémologie des méthodes d'évaluation.

- **L'illusion instrumentaliste**

Un premier *deuil* doit être fait, tant par les évaluateurs que par les évalués : l'évaluation n'est pas un outil qui fournit « la vérité ». L'évaluation est toujours subjective et peut potentiellement ouvrir la porte à de nombreuses dérives. Pour parer ces dérives, il importe de détacher le sens de l'évaluation des instruments qu'elle utilise.

L'évaluation n'étant pas la vérité, elle ne peut se résumer à une notation ou à une mesure. En effet, la notation/la cotation n'est pas représentative du niveau de compétences et tend à effacer le rôle des individus dans la structure évaluée. Par ailleurs, le rôle du chiffre n'a pas de sens en soi, un même chiffre peut susciter des arguments différents.

La mesure (mettre sur une échelle une quantité d'information) n'est pas non plus une évaluation, du moins l'évaluation ne peut s'y résumer. L'on en veut pour preuve l'illusion des tests standardisés, où ce qui est mesuré peut être faux et pourtant laisser des traces indélébiles pour l'image renvoyée à l'évalué.

L'évaluation ne délivrerait « la vérité » que si l'évaluateur avait accès à la complexité de l'individu ou de l'objet de l'évaluation. [C'est cette prise en compte de complexité que tentent d'appréhender les *learning outcomes*.]

Le sens de l'évaluation ne peut donc se résumer aux instruments utilisés.

- **L'évaluation et le sens**

L'évaluation prétend rendre compte des compétences d'un individu ou de l'objet de l'évaluation. Lorsqu'elle renvoie un résultat négatif, elle dévalorise l'apprenant (l'évalué). Elle tend à transformer une réalité en étiquette.

Ainsi, il est fréquent que l'évalué rejette l'évaluation. Ce rejet contribue au processus de perte de sens imputé à l'évaluation. Ce rejet est souvent le résultat d'un malentendu sur le sens premier de l'évaluation. Il est dès lors capital que ce sens premier soit défini afin que l'évaluation constitue une « bonne transaction » pour toutes les parties impliquées. L'évaluation ne peut promettre pour résultat qu'une vérité négociée, qui ne pourra être que mieux acceptée par l'évalué.

Pour cela, il s'agit de marier la vision de l'évalué et celle de l'évaluateur, de définir les concepts communs, d'entamer un démarche concertée de conceptualisation qui permettra d'argumenter les résultats de l'évaluation. *In fine*, il conviendra d'interroger l'évalué sur les retombées de l'évaluation.

Le sens de l'évaluation réside donc dans les concepts, dans les conceptions que l'on en a. Ces concepts peuvent être à la fois implicites (cachés) et explicites (revendiqués).

- **Dénicher des concepts cachés**

Dans les débats qui entourent l'évaluation, de nombreux concepts revendiqués peuvent cacher des concepts cachés.

En voici quelques exemples :

SFE-ADMEE

Qui évalue et sur quels fondements ?

Concepts revendiqués	Concepts cachés
Mesure (quantitatif) ou évaluation (qualitatif) ?	<b>Positivisme</b> (descriptif) versus <b>naturalisme</b>
Contrôle ou évaluation ?	Conformité à la <b>norme</b> versus appréciation de <b>qualités intrinsèques</b>
Evaluation interne ou évaluation externe (provenance des auditeurs) ?	<b>Subjectivité</b> (pour l'évaluation uniquement interne) ; <b>objectivité</b> et <b>indépendance</b> (pour l'évaluation uniquement externe) ; <b>audit à visée participative</b> (évaluation interne + évaluation externe)
Une culture « éducation nationale »	<b>Docimologie</b>
Une culture d'entreprise	Modèle de <b>gestion des ressources humaines</b>
Culture des résultats	<b>Gouvernance, efficacité</b>
Etc.	Etc.

Tous les évaluateurs utilisent une définition (même implicite) de ce qu'ils conçoivent de l'évaluation. Or, des concepts cachés se retrouvent sous les définitions-mêmes de l'évaluation. Voici quelques modèles de définitions et les concepts cachés qu'ils peuvent recouvrir :

1. L'évaluation = une mesure  
→ Concepts cachés : l'approche scientifique, le positivisme, etc.
2. L'évaluation = un jugement de valeur (même fondé)  
→ Concept caché : le pouvoir du juge
3. L'évaluation = une aide à la décision  
→ Concept caché : le management

Ces concepts cachés, en lien avec les caractéristiques de l'évaluation et sa définition, sont souvent acceptés sans réflexion préalable, sans même être nommés. Ce sont pourtant des référents en soi qu'il conviendrait d'explicitier.

Il est donc important de se poser des questions sur l'évaluation.

- ***Des concepts cachés aux référents***

Par rapport à quoi évalue-t-on ? Par rapport aux attentes des parties prenantes ? Par comparaison à ce qui a été fait par ailleurs ? Quelle conception de l'évaluation est sous-tendue par le dispositif ? Une analyse du fonctionnement ? Une conformité à une norme ? Quelle conception éducative est invoquée ?

Si aucune réponse n'est apportée en amont de l'évaluation à ces questions, il y a beaucoup de risques pour que l'évaluation apporte peu de valeur ajoutée.

Des réponses à ces questions permettront par contre de construire et/ou de définir un référent.

- **Qu'est ce qu'un référent ?**

Le terme référent peut renvoyer à diverses conceptions :

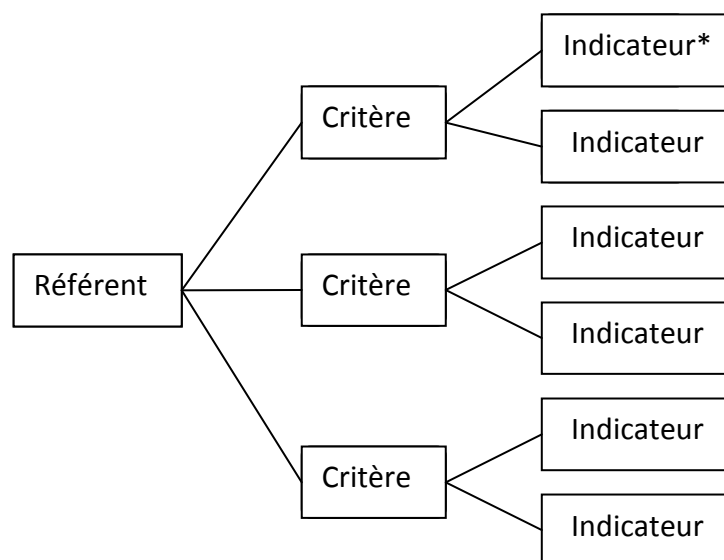
- un invariant auquel tous les évaluateurs doivent se référer. Il s'agit d'une information choisie à laquelle sera comparé l'objet évalué.
- un concept pragmatique pour l'évaluateur, forgé par l'expérience, « dans l'action pour l'action ».
- une représentation.

Pour pouvoir les situer dans la démarche d'évaluation, il importe de repérer les référents, qu'ils soient :

- Des savoirs de référence : l'évaluation évolue dans un champ théorique construit et se rapporte sans cesse à diverses disciplines et théories. l'évaluation s'appuie ainsi notamment sur les sciences sociales, elle étudie les phénomènes, elle fait référence à des savoirs constitués et à des outils validés (modèles d'observations, grilles d'analyse, etc.).
- Un savoir produit par l'évaluation elle-même. Une nouvelle tendance se dessine : l'évaluation devient elle-même une discipline théorique, capable de créer des savoirs scientifiques généralisables.

- **Conclusion : un référent construit**

L'évaluation réflexive à laquelle aspire tout évaluateur et tout évalué consiste donc à assumer les conceptualisations qui sont à l'œuvre dans le dispositif de l'évaluation, à les analyser et à passer à leur instrumentalisation. Le choix d'un référent, puis sa traduction en critères et en indicateurs, est donc crucial.



\* L'indicateur étant la partie visible du critère.

Le référent est donc un élément construit collégialement, puis explicité. Comme tout élément construit, il ne peut constituer un idéal, une norme. Il doit donc en permanence être justifié par celui qui l'explicité.

Un référent qui ne serait pas construit mais bien imposé en référence à une norme, l'équilibre entre l'évaluateur et l'évalué est mis en péril. En effet, en ne faisant que mesurer le delta entre le référent et

le référé, l'évaluation donne tout pouvoir à celui qui définit le référent, elle maquille alors toutes les autres dimensions et finit par perdre de son sens.

### *Conclusions à l'échelle de l'AEQES*

Le travail de définition et d'explicitation des référents de l'AEQES (la conception que l'Agence a de l'évaluation, ce qu'elle vise à travers celle-ci ainsi que ce qu'elle considère comme un « enseignement de qualité ») se poursuit de façon continue notamment à travers le travail du GT « Ethique et stratégie » et au sein du Comité de gestion. Ce travail continu, réalisé dans la collégialité, permet à l'Agence d'être transparente dans ses actions et décisions vis-à-vis de ses parties prenantes.

La révision du référentiel d'évaluation, entamée en 2010, a pour objectif, entre autres, de mieux inscrire ce référent dans le travail quotidien de l'évaluation, d'opérationnaliser davantage les concepts (explicites et implicites) de l'évaluation notamment à travers une rédaction plus fine des différents critères du référentiel, mais également à travers la rédaction d'un guide d'[auto]évaluation.

L'AEQES a la volonté de partager cette réflexion avec l'ensemble de ses parties prenantes afin que ses critères soient débattus, explicités et modifiés au fil du temps. Elle partage notamment cette vision avec les experts engagés pour les missions d'évaluation au sein des journées d'information et tout au long des visites.

Au vu des éléments développés par Gérard Figari au cours de sa présentation, il semblerait donc que le chemin parcouru par l'AEQES soit porteur de sens pour l'évaluation. Sa présentation a également mis en lumière l'importance de questionner sans cesse le référent et son explicitation. Il appartiendra donc à l'AEQES de remettre son référentiel régulièrement sur le métier afin de s'assurer de son adéquation permanente et explicite avec sa conception de l'évaluation, sa vision de la qualité de l'enseignement et les valeurs qui la sous-tendent.